



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 188, janvier 2024

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

En préambule, je tiens à vous souhaiter une magnifique nouvelle année 2024 et à vous transmettre mes meilleurs vœux de bonne santé... et mes souhaits d'une année pleine de gentillesse, de bonheur et d'amour.



En lisant les articles des médias au quotidien, nous entrons dans le jeu anxiogène des incertitudes de l'avenir. Ne nous laissons pas nous dépasser par les événements négatifs. Mettons notre énergie à soigner le positif et profitons de nos passions en relation avec la Nature... tout en la préservant...

Malheureusement la méchanceté et la malveillance font partie de l'être humain. La plateforme informatique de la Confrérie St Hubert du Grand-Val a subi une attaque directe de personnages malhonnêtes et sans scrupules. Le constat: nous ne sommes pas à l'abri. C'est lors du lancement d'une sauvegarde qu'un virus s'est activé pour qu'ensuite une rançon soit exigée. Le travail de dix-huit ans de notre honorable regroupement s'est retrouvé dans le néant.

Avec cette première édition de Notr'Canard de l'année 2024, nous tentons un nouveau départ. Peut-être que le rythme de parution sera quelque peu adapté, mais nous continuerons à rendre compte de notre passion et de nos activités dans la région du Grand-Val. Pendant la prise en main de notre nouveau support informatique, le président a continué à chasser, à écrire, à faire des photos, à cuisiner et à bricoler... alors bonne lecture...

Votre Président, René Kaenzig

Une classe d'école privilégiée

par René Kaenzig

Dans le cadre des leçons d'histoire consacrée à la période du Paléolithique, le sujet de la chasse et de la confection de peaux d'animaux était au centre du sujet. L'enseignant stagiaire de la classe 5H de l'École primaire de "Chantemerle" de Moutier s'est tourné auprès de son père (chasseur) pour lui demander d'animer un après-midi avec ses élèves.



Après une courte marche depuis l'école jusqu'aux abords de la forêt, c'est dans la cabane de la *Bourgeoisie de Moutier* que la vingtaine d'élèves se sont retrouvés. Très attentifs avec des questions plein la tête, ils ont échangé au sujet de la chasse et de la survie. Ils ont parlé des animaux sauvages de cette époque, mais aussi des animaux d'aujourd'hui. Ils ont été passionnés par toucher des peaux d'animaux sauvage ainsi que de comprendre leur confection. Ils ont également pu voir ce que l'on peut faire avec différents os (outils, armes de chasse, bijoux et autres ornements).

Pour eux, la chasse n'est pas un tabou !



Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémises, Suisse





C'est du vécu

Un début de chasse très difficile

par René Kaenzig

Nous avons subi des températures caniculares pendant tout l'été 2023. Ce n'était pas beaucoup différent en début septembre pour la chasse aux chamois. Et rebelote pour la chasse d'automne aux chevreuils en ce début du mois d'octobre.



Nous savons que les hautes températures ont une influence significative sur la pratique de la chasse, affectant à la fois les animaux chassés, les chasseurs eux-mêmes ainsi que leurs auxiliaires canins. Ces températures élevées ont entraîné des changements dans les habitudes de déplacement de notre faune. Les chevreuils ont cherché des zones plus fraîches et plus humides. Leurs périodes d'activité s'est limitée à la nuit pour quelques rares apparitions dans les verdures. La rosée était pratiquement inexistante. La période de pleine Lune proposait une belle clarté tout au long des nuits de début octobre. Cette luminosité avait également une influence sur les mouvements des animaux sauvages qui ne bougeaient pratiquement plus.



C'était une chasse difficile pour le chasseur qui s'adonne à la billebaude et à l'approche. Le début de la chasse d'automne 2023 fut, non seulement un défi tactique, mais également un défi physique et logistique (fatigue et déshydratation).



Mais tout s'est alors accéléré dès la mi-octobre avec une première nuit où les pâturages furent recouvert de rosée avec l'arrivée des premiers nuages. Comme par enchantement, tous les chevreuils étaient dehors pour fêter l'événement. J'étais aussi dehors... pour fêter l'événement de mon premier prélèvement de la saison. Et la chasse s'est ensuite accélérée afin de pouvoir sortir de la poche deux autres marques à gibier.



Jeune brocard portant quatre cors (18.5 kg vd)

Merci à Dame Nature pour les magnifiques animaux prélevés et merci à Saint Hubert de m'avoir accompagné.



La Bricole

Nom d'une pipe ! ...et ses accessoires

par René Kaenzig

"Nom d'une pipe !" ...c'est lors d'une balade avec ma chienne *Nala*, où je venais de casser cet outil indispensable, que ma panoplie de bourre-pipes est née dans mon esprit.



J'avais bien entendu encore un bourre-pipe de réserve quelque part dans mes tiroirs. En le regardant, comme par habitude et comme il n'y a chez moi pratiquement aucun objet qui n'a pas été transformé par mes soins, celui-ci ne devait pas en faire l'exception. J'ai donc transformé mon bourre-pipe de poche avec une décoration en bois de cerf.



J'ai poussé la manœuvre un peu plus loin: et pourquoi ne pas confectionner un bourre-pipe de table ? Ça ferait classe sur le bureau. Ainsi sont nés mes bourre-pipes en bois de brocard et en corne de chamois.



La panoplie des accessoires s'est même agrandie avec la version en cartouche de 7x64 ... mais attention, un conseil: ce bourre-pipe ne doit pas être emporté à la chasse... il risquerait de se retrouver dans la chambre à cartouche de votre carabine...



Restons encore un court instant dans le sujet de la pipe. L'illustre chasseur Savoyard, le *Marquis Hector Trédicini de Saint-Séverin* écrivait dans son livre très connu aujourd'hui plus que centenaire sur "La Chasse au Chamois": "*il est une pièce de l'équipement qui, rarement fait défaut à celui du chasseur de haute montagne, c'est la pipe... avec la pipe, comme avec une compagne fidèle, les heures au poste s'écoulaient plus vite...*" et de poursuivre sur la qualité d'un chasseur fumeur de pipe: "*...à tant de vertus, le chasseur amoureux de sa pipe, n'a garde d'opposer un léger défaut...*".



La Bricole

Mes "Roses des Bois"

par René Kaenzig

Dans mes bricoles, il n'y a pas de déchet. Il me reste souvent quelques meules de bois de chevreuils que je transforme en pendentifs bien appréciés de mes "copines".



Tout au long du développement des bois du petit cervidé, et jusqu'à ce qu'ils tombent en automne, le brocard va les frotter à des branches de buissons, à l'écorce des arbres, au sol dans la terre et même les utiliser pour se confronter à un congénère. Ces bois vont se recouvrir de toutes sortes de salissures. Pour la confection d'un pendentif, d'un bijou ou de tout autre objet, un grand nettoyage s'avère donc nécessaire.



À l'aide d'une lame fine d'un couteau japonais, je nettoie toutes les impuretés qui pourraient se retrouver entre les pierrures de la meule. Pour ce faire, je m'aide également d'un pinceau, d'une brosse à dents ainsi que d'une brosse dure et pas trop abrasive. Et à l'aide d'une petite meule, je vais me débarrasser de toute la matière qui n'est pas utile.

Ainsi naissent mes pendentifs dénommés "Roses des Bois"...

Mais pourquoi donc ce nom ? En allemand, les meules des bois de cervidés se dénomment "Rosen"... le raccourci était donc tout trouvé...

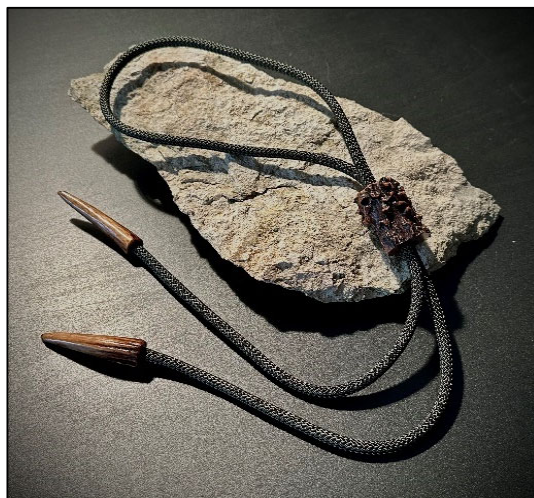


La Bricole

Les cravates "chasse"

par René Kaenzig

Dans la lignée des pendentifs, avec des restes de merrains de bois de brocard subtilement perlés, voilà une des traditionnelles cravates de chasseur. Confectionnées avec un cordon vert-olive terminé par des pointes d'andouillers, le chasseur fera fureur dans sa tenue de gala...





Bon appétit !

Parmentier de Chamois du Mt Raimeux par René Kaenzig



Je n'ai absolument rien inventé d'exclusif. En cuisine, le terme "parmentier" fait référence à une préparation culinaire à base de pommes de terre, en hommage au célèbre agronome et nutritionniste français *Antoine-Augustin Parmentier*, qui a contribué à la popularisation de la pomme de terre en France au XVIIIème siècle. Lorsque vous rencontrez le terme "parmentier" dans un contexte culinaire, il est très probable qu'il soit lié à une recette mettant en avant la pomme de terre.



Le plat le plus connu portant le nom de *Parmentier* est le "Hachis Parmentier", qui est une sorte de gratin composé de viande de bœuf hachée, généralement mélangée avec une sauce, le tout recouvert d'une couche de purée de pommes de terre. Ce plat est ensuite gratiné au four jusqu'à ce qu'il obtienne une surface dorée et croustillante.

Ma proposition du "Parmentier de Chamois du Mont Raimeux" ne varie pas beaucoup de la recette originale. J'aurai assaisonné selon mes envies et grillé dans une casserole de la viande hachée de chamois et je la dépose dans un cercle à pâtisserie que j'aurai chemisé au préalable avec du papier de cuisson. De cette manière, il sera plus facile de déposer la galette terminée sur un plat ou une assiette sans qu'elle colle au cercle.

Pour la purée de pommes de terre, je ne vais pas m'attarder ici sur la recette. Deux options: vous utilisez une purée déshydratée/

instantanée ou vous la préparer personnellement. Moi, je préfère la faire moi-même en cuisant les pommes de terre, en les écrasant dans un passe-vite, en y mélangeant de la crème et en assaisonnant le tout selon mes propres goûts (sans oublier quelques râpures de noix de muscade bien entendu...).



On peut recouvrir la galette de viande de purée de pommes de terre avec une cuillère ou une spatule. Moi je préfère y déposer la purée avec un sac à pâtisserie... c'est tellement plus sympa et plus beau. On passe le tout au four à 200° C jusqu'à obtenir une belle croûte dorée. *Bon appétit !*

Bon appétit !

Émincé de Chevreuil du Mt Raimeux au Vin Chaud

par René Kaenzig



Le vin chaud... en totale relation avec l'hiver ? Détrompez-vous, son origine vient d'un pays chaud: l'Égypte. On peut retracer ses racines dans les traditions de consommation de boissons chaudes épicées remontant à l'Égypte ancienne, où l'on ajoutait des épices aux boissons pour les aromatiser et les réchauffer. Les Romains avaient également l'habitude de consommer des vins épicés et chauds, souvent mélangés à des épices, des herbes et du miel.

De nos jours, le vin chaud est souvent servi lors des marchés de Noël et des célébrations



hivernales, créant une ambiance chaleureuse et festive. Il est apprécié dans de nombreuses cultures à travers le monde comme une boisson réconfortante pendant les mois plus froids.



Période de Noël oblige, j'ai aussi fait ma petite recette au vin chaud. Préparons-le nous-même. J'ai besoin d'une bouteille de vin rouge, d'un citron et de deux oranges que je coupe en rondelles, d'un bâton de cannelle, de la cassonade, d'une étoile de badiane et de quelques clous de girofle.

On cuit lentement le tout pendant une demi-heure. On passe tout cela au travers d'un tamis pour en récolter le jus. On n'aura pas besoin de la totalité de ce nectar... mais on va réduire 1 à 2 dl de ce jus pour en faire une magnifique sauce bien lisse et brillante (on peut y ajouter un peu de féculant pour lier)

La viande émincée de chevreuil, épicée avec sel et poivre sera rapidement grillée dans une casserole bien chaude. On ajoute la sauce, on mélange et on sert... et le tour est joué pour un menu de fête. *Bon appétit !*



Bon appétit !

Émincé de Chevreuil du Mt Raimeux au Miel et Sauce Soja

par René Kaenzig



Encore un de ces désir d'exotisme... la sauce de soja s'invite à nouveau dans ma cuisine.

De l'émincé de chevreuil salé et poivré (150 gr/pers) sera mariné une nuit au frigo dans du miel (2 cs/pers), de la sauce soja (2 cs/pers) ainsi que d'un peu d'huile de colza (1 cs/pers). On y ajoute encore quelques grains de soja et on mélange bien le tout. Le bol fermé hermétiquement se reposera donc au frais.



J'ai prévu de servir l'émincé sur une galette de röstis. Pour être synchrone avec le service, il faut commencer par la cuisson des galettes. L'émincé sera prêt très rapidement. On va donc griller l'émincé dans une casserole bien chaude (pas trop d'huile, il y en a déjà dans la marinade). Et pour éviter qu'il n'y a trop de liquide, il n'est pas nécessaire d'utiliser toute la marinade. Il ne reste qu'à servir... *Bon appétit !*





Bon appétit !

Les Chasses du Mont Raimeux en Trompe-l'œil

par René Kaenzig



Je n'y ai pas échappé, il me fallait aussi mon propre trompe l'œil...

Le trompe-l'œil en cuisine est souvent utilisé comme un moyen artistique d'exprimer la créativité d'un cuisinier et d'ajouter

une dimension visuelle intéressante à la dégustation d'un plat. C'est une forme d'art culinaire qui défie les attentes et suscite souvent l'émerveillement chez ceux qui le découvrent.

Je ne vous livre ici qu'une photo de mon plat, sans explication... tout est dit, ou plus précisément: rêvez des chasses du Mont Raimeux...



Aus dem Leben gegriffen !

par René Kaenzig

La revue cynégétique suisse et germanophone "Schweizer Jäger" a fait un appel à son lectorat pour éventuellement publier des courts textes relatant les faits et expériences de leurs chasses personnelles. Je me suis senti visé et j'ai traduit en allemand quelques-uns de mes anciens textes.

J'ai été honoré de retrouver mes aventures publiées dans l'édition du mois de novembre 2023. Une fois n'est pas coutume, faisons un petit cadeau aux lecteurs germanophones de *Notr'Canard* pour qu'ils y trouvent une fois aussi quelque chose en allemand...

Zu den Klängen der Glocken

von René Kaenzig (aus *Notr'Canard* Nr 031)

An diesem ersten Jagdtag im Oktober machte ich mich sehr früh auf den Weg zum Ansitz. Es war noch ziemlich dunkel, aber der Mond bot mir einen guten Blick auf die gesamte Weide. Der Tag erwachte langsam. Diese Zeit fiel mit dem Aufwachen der gesamten Färsenherde zusammen, die nicht weit von meinem Standort entfernt waren – verdammt, an die hatte ich nicht gedacht ! Wo kommen sie her ?

Als sie sich zum ersten Mal bewegten, erlebte ich ein Glockenkonzert. Während ich die wunderschönen Farben des aufgehenden Himmels betrachtete, war die Musik mit dem Sonnenaufgang synchronisiert. Es war einfach magisch – eine fantastische Inszenierung.

Nach etwa zehn Minuten mit Melodien, die wie ein "perpetuum mobile" klangen, wurde es mir zu langweilig. Ich würde sogar noch weiter gehen und sagen, dass es mich zu nerven begann. Die Abstimmung der Klänge zu Beginn des Konzerts war vielleicht angenehm, aber die schlechten metallischen Resonanzen und die Dissonanzen der Glocken traten immer mehr in den Vordergrund – "Piano ! Ich würde sogar noch mehr sagen: Pianissimo !".

Ich konnte es nicht mehr aushalten. Ich zog sofort weg, um ein paar hundert Meter weiter nach einem Reh zu suchen. Wie von Zauberhand gewann ein Reh den Rest eines grünen Fleckchens inmitten einer Weide, die offensichtlich schon ziemlich am Ende war. Der kleine Rehbock schien sich von den Glockenspielern nicht belästigt zu fühlen. Er war schon oft hier gewesen und hatte die gleiche Melodie schon gar nicht mehr im Ohr. Er erfreute sich an den letzten Grashalmen, die von den musikalischen Färsenrindern zurückgelassen wurden.

Ich bewegte mich im Freien, auf Laub und trockenen Zweigen, und der Wind wehte in die falsche Richtung. Da kam gerade alles zusammen, was mir überhaupt nicht gefiel. Aber für eine erste Annäherung an ein Reh am ersten Tag der Jagd erwies sich ein Versuch als durchaus möglich.



Ich habe wahrscheinlich alle Gesetze der Physik ausgehebelt, um als Seiltänzer bis auf dreissig Meter an das Reh heranzukommen. Die Lautstärke der Glocken übertönte alle Geräusche, die ich verursachte. Ich änderte meine Meinung und genoss ausnahmsweise all die sich bewegenden Metallbehänge der Rinder. Ich war nicht derjenige, der das Tempo vorgab. Ich musste nur dem Rhythmus der Perkussionisten folgen.

Ich konnte mich zwischen zwei trockenen Grasbüscheln hinlegen und hatte die Musse, den Rehbock ausgiebig zu beobachten und anzusprechen. Ich beschloss, ihn zu entnehmen. Der Schuss ging los.

Manchmal sagt man, dass der Schuss die Stille bricht. Von Anfang an gab es also keine Stille. Ich dachte, ich würde das Glockengeläut mit dem Abfeuern des Schusses beenden. Aber nein, mit einem Fortissimo aus verschiedenen Tönen wurde das Schicksal des Rehs verkündet. Die Ehrung des Tieres erfolgte nicht ganz gewöhnlich: mit Glockengeläut.

Musik in verschiedenen Tempi

von René Kaenzig (aus *Notr'Canard* Nr 068)

Als dieser Jagdtag anbrach, war es nicht geplant, tanzen zu gehen (ich bin kein guter Tänzer). Aber aus der Erinnerung heraus, wenn ich die Partitur dieses schönen Jagdausflugs noch einmal abspiele, stelle ich fest, dass sich das Ganze über mehrere Takte mit mehreren Schlägen, die in verschiedenen Rhythmen moduliert sind, abspielt hat. Takte, die jedes Mal aus harten und weichen Schlägen bestehen, aber auch aus Pausen, Verbindungen und sogar Gegenschlägen, und warum nicht mit Synkopen durchsetzt und mit Appogiaturen geschmückt. Es war eine ganz besondere Jagdmelodie, die ich an diesem Tag spielte.

Ich hatte hier schon einmal geübt und kannte den richtigen Rhythmus. Das Tempo war bereits vorgegeben und sollte mich normalerweise zu einem abschliessenden Höhepunkt führen. Instinktiv musste ich nur der Intonation folgen. Um es klar zu sagen: Man musste sich einfach von einer sehr persönlichen Interpretation mitreissen lassen, die

Jagdgeschichten

Unsere Leserschaft hat auf unseren Aufruf reagiert und bereits einige Jagdgeschichten eingeschickt. Drei Kurzgeschichten von René Kaenzig werden hier in der Novemberausgabe publiziert, weitere Einsendungen folgen in den nächsten Ausgaben. Gerne nehmen wir weitere spannende, lustige oder speziell berichtende Jagdgeschichten entgegen! Teilen Sie Ihre Erlebnisse mit uns und unserer Leserschaft, wie dies nachfolgend René Kaenzig aus Crémieux im Berner Jura gemacht hat – viel Spass bei der Lektüre.



Zu den Klängen der Glocken

An diesem ersten Jagdtag im Oktober machte ich mich sehr früh auf den Weg zum Anstz. Es war noch ziemlich dunkel, aber der Mond bot mir einen guten Blick auf die gesamte Weide. Der Tag erwachte langsam. Diese Zeit fiel mit dem Aufwachen der gesamten Färsenwende zusammen, die nicht weit von meinem Standort entfernt waren – verdammt, an die hatte ich nicht gedacht! Wo kommen sie her?

Als sie sich zum ersten Mal bewegten, erlebte ich ein Gockenkonzert. Während ich die wunderschönen Farben des aufgehenden Himmels betrachtete, war die Musik mit dem Sonnenaufgang synchronisiert. Es war einfach magisch – eine fantastische Rezension.

Nach etwa zehn Minuten mit Melodien, die wie ein operettum-mozart-klängen, wurde es mir zu langweilig. Ich würde so gar noch weiter gehen und sagen, dass es mich zu nerven begann. Die Abstimmung der Klänge zu Beginn des Konzerts war vielleicht angenehm, aber die schlechten metallischen Resonanzen und die Dissonanzen der Glocken traten immer mehr in den Vordergrund – ahnend! Ich würde so gar noch mehr sagen: Pianissimo!

Ich konnte es nicht mehr aushalten. Ich zog sofort weg, um ein paar hundert Me-

ter weiter nach einem Reh zu suchen. Wie von Zauberhand gewann ein Reh den Rest eines grünen Fleckchens inmitten einer Weide, die offensichtlich schon ziemlich am Ende war. Der kleine Rehbock schien sich von den Glockenspielen nicht bedrückt zu fühlen. Er war schon oft hier gewesen und hatte die gleiche Melodie schon gar nicht mehr im Ohr. Er erfuhr sich an den letzten Graskammern, die von den musikalischen Färsenrindern zurückgelassen wurden.

Ich bewegte mich im Freien, auf Laub und trockenen Zweigen, und der Wind wehte in die falsche Richtung. Da kam grad alles zusammen, was mir überhaupt nicht gefiel. Aber für eine erste Annäherung an ein Reh am ersten Tag der Jagd erwies sich ein Versuch als durchaus möglich.

Ich habe wahrscheinlich alle Gesetze der Physik ausgehebelt, um als Seiltänzer bis auf dreissig Meter an das Reh heranzukommen. Die Lautstärke der Glocken



Wiedermittel bei Glockengeläut.

voller Nuancen und Phrasierungen war. Am Ende war es sogar ein fehlerfreies Spiel.

Das Ganze begann also mit Stille. Nicht sehr dynamisch, um einen Walzer zu beginnen, aber vielleicht etwas besser geeignet für ein Menuett, das gemässiger ist. Der Rhythmus änderte sich mit einem ersten Höhepunkt, als die schwarzen Noten durch hellere und nuanciertere weisse Noten ersetzt wurden. Die zunehmende Helligkeit liess mich eine schöne Rehgeiss entdecken, die etwa hundert Meter von mir entfernt war.

Der Rhythmus wechselte schnell zu einer Art Salsa. In einem zweiten, schwächeren Takt wollte ich mich dem Reh nähern, um es besser zu beobachten und eventuell einen Schuss abzugeben. Doch im Dritten Takt entschied sich das Reh, die Musik zu wechseln und ein Java zu spielen. Offensichtlich spielen wir nicht die gleichen Partituren. Das Reh läuft in den Wald, und als Zugabe gibt es noch ein Vokalistensolo. Kurzum, Sie werden es verstanden haben, meine erste Sichtlesung war mit diesem Ansatz nicht im Einklang zu bringen. Die Dissonanz war eklatant. Und es war ein da capo, das mir angekündigt wurde.



Ich liess die Sängerin, die gerade die Bühne verlassen hatte, nicht aus den Augen. Auf dem Weg zu ihrer Garderobe war es eine Polka, die wie eine zweite Interpretation des musikalischen Werks erklang. Ich folgte ihr mehrere Dutzend Meter weit, um eventuell zu versuchen, uns abzustimmen. Die Rehgeiss wollte ihr Solo und war nicht daran interessiert, ein Duett zu teilen. Ausserdem konnte ich mit dem Tempo ihres Glissandos nicht mithalten.

Trotzdem spielten wir mehrere Sätze zusammen und versuchten, Wiederholungen zu spielen. Zum Glück lässt sich die Partie nach Belieben interpretieren und arrangieren. Er lässt der Improvisation völlige Freiheit. Ich verwandelte das Ganze also in einen schnellen Marsch. Mein Stakkato war kräftiger als ihres und ich ging in einem Crescendo.

Letztendlich war ich es, der den Rhythmus vorgab, wobei ich mir einige Pausen und Seufzer erlaubte. Der Haltepunkt mit dem Atemkomma wurde von einem Schlagzeugfinale im Fortissimo durchbrochen.

Die Symphonie endete hier, in der Coda, mit einem Echo, das noch heute zu Ehren dieses schönen Rehs erklingt.

Ein Hausrotschwanz begleitet mich

von René Kaenzig (aus Notr'Canard Nr 024)

An diesem Septembermorgen ging ich nicht sehr früh auf die Jagd. Eine lange Abendsitzung machte es erforderlich, den Schlafstundenzähler neu zu kalibrieren. Die Sonne schien bereits, als ich mich zu Fuss auf den Weg zur Jagd machte.

An diesem Morgen, auf dem Pfad, der mich zu einigen Geröllhalden des Hausbergs führte, wurde ich offensichtlich entdeckt... lauthals ärgerte mich ein Vogel, der viel kleiner war als ich. Ein kleiner schwarzer Hausrotschwanz hielt mir eine Predig, dass mir die Stimme versagte. Mit seinen kurzen, klaren Schreien, während er mich verfolgte und seinen kleinen roten Schwanz jedes Mal aufstellte, wenn er stehen blieb, verlor er nicht den Atem. Er machte mir klar, dass ich hier absolut nichts zu suchen hatte. Es sind nicht seine zehn Gramm, die mich in Schach halten können.... ich habe ein paar mehr.

zu spielen. Zum Glück lässt sich die Partie nach Belieben interpretieren und arrangieren. Er lässt der Improvisation völlige Freiheit. Ich verwandelte das Ganze also in einen schnellen Marsch. Mein Stakkato war kräftiger als ihres und ich ging in einem Crescendo.

Letztendlich war ich es, der den Rhythmus vorgab, wobei ich mir einige Pausen und Seufzer erlaubte. Der Haltepunkt mit dem Atemkomma wurde von einem Schlagzeugfinale im Fortissimo durchbrochen.

Die Symphonie endete hier, in der Coda, mit einem Echo, das noch heute zu Ehren dieses schönen Rehs erklingt.

Ein Hausrotschwanz begleitet mich

An diesem Septembermorgen ging ich nicht sehr früh auf die Jagd. Eine lange Abendsitzung machte es erforderlich, den Schlafstundenzähler neu zu kalibrieren. Die Sonne schien bereits, als ich mich zu Fuss auf den Weg zur Jagd machte.

An diesem Morgen, auf dem Pfad, der mich zu einigen Geröllhalden des Hausbergs führte, wurde ich offensichtlich entdeckt... lauthals ärgerte mich ein Vogel, der viel kleiner war als ich. Ein kleiner schwarzer Hausrotschwanz hielt mir eine Predig, dass mir die Stimme versagte. Mit seinen kurzen, klaren Schreien, während er mich verfolgte und seinen kleinen roten Schwanz jedes Mal aufstellte, wenn

er stehen blieb, verlor er nicht den Atem. Er machte mir klar, dass ich hier absolut nichts zu suchen hatte. Es sind nicht seine zehn Gramm, die mich in Schach halten können.... ich habe ein paar mehr.

Kurz gesagt, er nervte mich ein wenig und ich versuchte, ihn zu vergessen. Das hat nicht funktioniert! Ich habe versucht, ihm Angst zu machen. Keine Chance. Fordert er mich heraus? Der Kleine ist nicht sehr ängstlich.

Also versuchte ich, mich unauffällig zu verhalten. Ich schlich mich zwischen einer Kiefer und einem Wacholderbusch hindurch. Ich sah ihn nicht einmal mehr an. Ich ignorierte ihn einfach. Nach ein paar Minuten schien es, als hätte ich den Kampf gewonnen. Es war wieder still geworden. Ich hatte mich versehentlich bewegt, um mich wieder in eine bessere Position zu bringen. Er beobachtete mich aus der Ferne und sein Konzert, das nichts mit irgendeiner Melodie zu tun hatte, hallte weithin wider. Ich ignorierte ihn wieder und ich glaube, er verstand, dass ich ihm nichts Böses wollte. Daraufhin flog er an einen ruhigeren Ort.

Die Geschichte endet hier nicht. Nach etwa zwanzig Minuten Ruhe fand der kleine Rotschwanz ein weiteres Opfer. Seine Schreie, die er aus einer Entfernung von etwa fünfzig Metern aussties, drangen bis an meine Ohren. Die Musik bewegte sich in meine Richtung. Das selbe Szenario: Der Vogel forderte einen Eindringling in seinem eigenen Revier heraus.

Mein Schuss löste sich. Nicht aus Rache an dem kleinen Hausrotschwanz... sondern gegen den wunderschönen Gamsbock, den das winzige Federknäuel zu vertreiben versuchte.

René Kaenzig, Colmar

Jagdgeschichten gesucht!

Teilen Sie Ihre Erlebnisse mit uns und unserer Leserschaft. Schreiben Sie uns Ihre Jagdgeschichten und schicken Sie diese (oder eine nur Druck- und Blau per Mail an renkaenzig@swissjagdwelt.ch oder per Post an: Redaktion «Schweizer Jäger», Nina Ganter, Parschwegstrasse 12, 7212 Seewis Dorf.

Jede im «Schweizer Jäger» veröffentlichte Jagdgeschichte bekommt wir mit einem Jagdmesser – dem exklusiven Jägerfloss XT von Victorinox mit Leuchtschale!

Kurz gesagt, er nervte mich ein wenig und ich versuchte, ihn zu vergessen. Das hat nicht funktioniert ! Ich habe versucht, ihm Angst zu machen. Keine Chance. Fordert er mich auf ? Der Kleine ist nicht sehr ängstlich.

Also versuchte ich, mich unauffällig zu verhalten. Ich schlich mich zwischen einer Kiefer und einem Wacholderbusch hindurch. Ich sah ihn nicht einmal mehr an. Ich ignorierte ihn einfach. Nach ein paar Minuten schien es, als hätte ich den Kampf gewonnen. Ich hatte mich versehentlich bewegt, um mich wieder in eine bessere Position zu bringen. Er beobachtete mich aus der Ferne und sein Konzert, das nichts mit irgendeiner Melodie zu tun hatte, hallte weithin wider. Ich ignorierte ihn wieder und ich glaube, er verstand, dass ich ihm nichts Böses wollte. Daraufhin flog er an einen ruhigeren Ort.

Die Geschichte endet hier nicht. Nach etwa zwanzig Minuten Ruhe fand der kleine Rotschwanz ein weiteres Opfer. Seine Schreie, die er aus einer Entfernung von etwa fünfzig Metern aussties, drangen bis an meine Ohren. Die Musik bewegte sich in meiner Richtung.

Mein Schuss löste sich. Nicht aus Rache an dem kleinen Hausrotschwanz... sondern gegen den wunderschönen Gamsbock, den das winzige Federknäuel zu vertreiben versuchte.



Quelques petits instants partagés

par René Kaenzig

Le jour se lève sur le Mont Raimeux...

